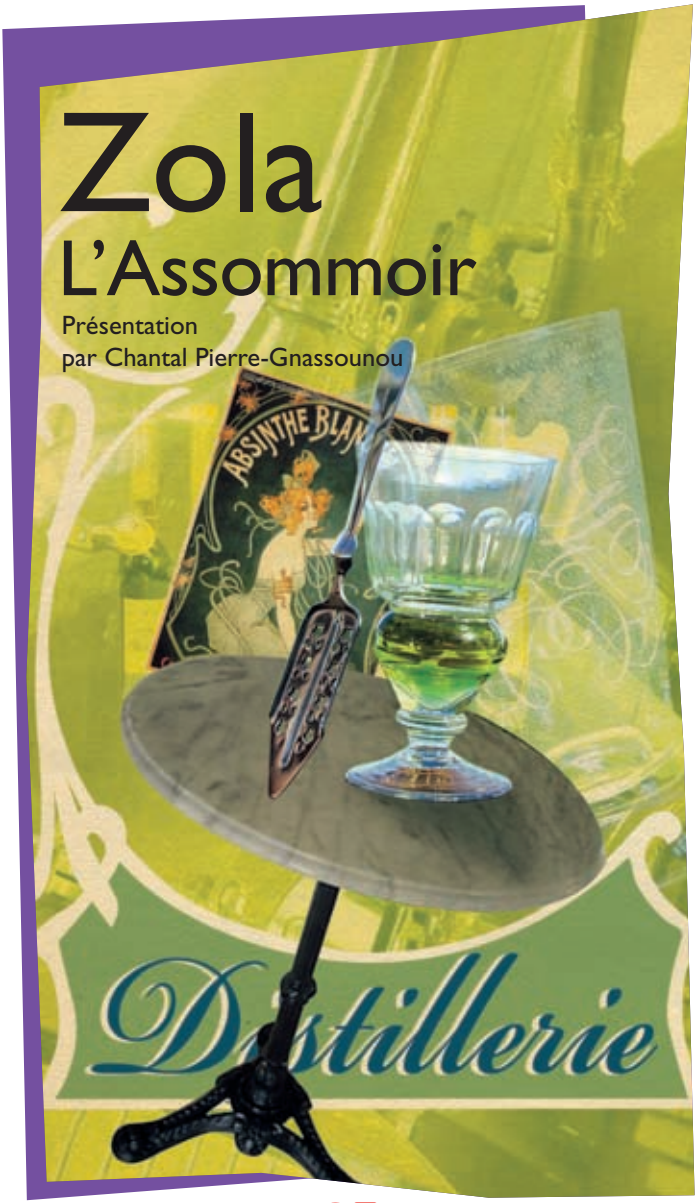
ÉDITION AVEC DOSSIER

Zola

L'Assommoir

Présentation
par Chantal Pierre-Gnassounou



Extrait de la publication

L’Assommoir

Extrait de la publication

Du même auteur
dans la même collection

Les Rougon-Macquart

La Fortune des Rougon
La Curée
Le Ventre de Paris
La Conquête de Plassans
La Faute de l'abbé Mouret
Son Excellence Eugène Rougon
L'Assommoir (édition avec dossier)
Une page d'amour
Nana (édition avec dossier)
Pot-Bouille
Au bonheur des dames (édition avec dossier)
La Joie de vivre
Germinal
L'Œuvre
La Terre
Le Rêve
La Bête humaine
L'Argent
La Débâcle
Le Docteur Pascal

Contes à Ninon
Contes et nouvelles 1 (1864-1874)
Contes et nouvelles 2 (1875-1899)
Mon Salon Manet. Écrits sur l'art
Naïs Micoulin
Le Roman expérimental (édition avec dossier)
Thérèse Raquin
La Vérité en marche. L'Affaire Dreyfus

Extrait de la publication

ZOLA

L'Assommoir

CHRONOLOGIE
PRÉSENTATION
NOTES
DOSSIER
BIBLIOGRAPHIE
LEXIQUE

par Chantal Pierre-Gnassounou

Édition mise à jour en 2008

GF Flammarion

© Flammarion, Paris, 1997 pour cette édition.
Édition mise à jour en 2008
ISBN : 978-2-0812-1770-6
Extrait de la publication

SOMMAIRE

CHRONOLOGIE 6
PRÉSENTATION 15

L'Assommoir

DOSSIER
1. Le travail documentaire 527
2. La tentation du mélodrame 536
3. Réception de *L'Assommoir* 547

BIBLIOGRAPHIE 567
LEXIQUE 571

Extrait de la publication

	REPÈRES HISTORIQUES ET CULTURELS	VIE ET ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA
1840		Émile Zola naît le 2 avril à Paris. Il est le fils de François Zola, ingénieur originaire de Venise, et d'Émilie, née Aubert, d'origine beauceronne.
1842	Eugène Sue publie *Les Mystères de Paris.*	
1843		La famille s'installe à Aix-en-Provence, où François Zola dirige la construction d'un barrage et d'un canal d'alimentation en eau qui portera son nom.
1846	*Le Peuple* de Jules Michelet.	
1847		François Zola meurt en laissant sa famille fort démunie.
1848	Chute de la monarchie de Juillet ; proclamation de la République.	
1850	Mort de Balzac.	
1851	(2 décembre) Coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte.	
1852	(2 décembre) Rétablissement de l'empire ; Louis Napoléon devient empereur sous le nom de Napoléon III.	
1852-1858		Bonnes études d'Émile Zola au collège Bourbon, à Aix, où il se lie d'amitié avec Paul Cézanne. Premiers écrits, surtout des vers.

1853	Haussmann est nommé préfet de la Seine ; ses grands travaux vont transformer Paris.	
1855	Première exposition internationale à Paris.	
1857	Gustave Flaubert, *Madame Bovary.* Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal.*	Zola lit Hugo, Lamartine, Musset avec enthousiasme.
1858-1862		Zola, venu rejoindre sa mère à Paris, termine ses études secondaires, mais échoue au baccalauréat. Il continue d'écrire des vers, vit dans la misère et souffre du déracinement.
1859	Paris annexe onze communes limitrophes. Achèvement du bois de Boulogne et du boulevard du Centre (aujourd'hui boulevard Sébastopol).	
1860-1864	Création de grandes banques (Crédit lyonnais, Société générale, etc.).	
1862	Début de la construction de l'Opéra. Percement du boulevard Saint-Michel. Victor Hugo, *Les Misérables.* Dans sa préface, l'écrivain déclare que « le réel n'est efficacement peint qu'à la clarté de l'idéal ».	

Extrait de la publication

	REPÈRES HISTORIQUES ET CULTURELS	VIE ET ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA
1862-1865		Zola entre à la librairie Hachette comme employé au bureau des expéditions. Naturalisé français, devenu chef de la publicité, il débute dans le journalisme, notamment au *Figaro*. En 1864, il publie les *Contes à Ninon*, et en 1865 *La Confession de Claude*, roman écrit à la première personne et encore teinté de romantisme. Zola devient chroniqueur régulier dans plusieurs journaux. Il rencontre Gabrielle Alexandrine Meley qu'il épousera en 1870, mais dont il n'aura jamais d'enfants.
1864	Droit de grève autorisé. Fondation à Londres de la première association internationale des travailleurs.	
1865	Nombreuses grèves : cochers de fiacre, chapeliers, teinturiers, mineurs, etc. Edmond et Jules de Goncourt, *Germinie Lacerteux*.	
1866	Première grève des mineurs d'Anzin.	
1866-1868		Zola quitte Hachette en 1866 pour vivre de sa plume. Il multiplie les articles et les études, prend position pour Manet et Courbet contre la peinture académique. Il publie un roman, *Le Vœu d'une morte*, qui n'a aucun succès, puis *Thérèse Raquin* et un roman-feuilleton, *Les Mystères de Marseille*. En 1868 paraît la deuxième édition de *Thérèse Raquin*, augmentée d'une préface, ainsi que *Madeleine Férat*, qui n'a aucun succès. Zola se lie avec les Goncourt et correspond avec Taine et Sainte-Beuve. Il commence à préparer, par de nombreuses lectures scientifiques, sa grande série des *Rougon-Macquart*.

1867	Exposition internationale de Paris. Effondrement du Crédit mobilier. Marx, *Le Capital*.	
1869	Flaubert, *L'Éducation sentimentale*. Grèves sanglantes à la Ricamarie.	Zola relit *La Comédie humaine*, commence *La Fortune des Rougon*. Il écrit dans des journaux républicains où il fait une critique mordante du régime impérial.
1870	(juillet-septembre) Guerre avec la Prusse. (4 septembre) Chute du second Empire et proclamation de la République. (19 septembre) Paris est assiégé.	Publication de *La Fortune des Rougon*.
1871	(28 janvier) Armistice. (9 février) Élection d'une Assemblée nationale. Thiers est nommé chef du pouvoir exécutif. (26 mars) Début de la Commune de Paris. (21-28 mai) La Semaine sanglante ; Paris est en flammes.	Pendant la guerre franco-prussienne, Zola séjourne à l'Estaque, puis à Bordeaux. Il publie *La Curée*. Il n'approuve pas la Commune, mais manifeste néanmoins dans ses articles sa sympathie et sa pitié pour les fédérés.
1872	Paul Leroy-Beaulieu, *La Question ouvrière au XIXe siècle*.	
1873	Mac-Mahon président de la République. Début de l'Ordre moral. Hugo, *Quatrevingt-Treize*. Rimbaud, *Une saison en enfer*.	L'adaptation au théâtre de *Thérèse Raquin* ne connaît aucun succès. Zola fréquente Flaubert, Daudet, Goncourt, Tourgueniev. Il publie *Le Ventre de Paris*.

Extrait de la publication

	REPÈRES HISTORIQUES ET CULTURELS	VIE ET ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA
1874	(19 mai) Loi limitant le travail des enfants.	*La Conquête de Plassans.*
1875	La République est votée à une voix de majorité.	*La Faute de l'abbé Mouret*, saluée par Mallarmé.
1876	Mort de George Sand, auteur de prédilection du jeune Zola.	*Son Excellence Eugène Rougon*. Lancement de *L'Assommoir* dans *Le Bien public*. La publication est interrompue à la fin du sixième chapitre. Le roman est repris par une revue parnassienne, *La République des lettres*. Le procureur de la République intervient et fait supprimer plusieurs passages que Zola rétablira pour l'édition intégrale.
1877	Flaubert, *Trois Contes*. Edmond de Goncourt, *La Fille Élisa*. Hugo, *La Légende des siècles*.	Le scandale provoqué par la parution de *L'Assommoir* fait de Zola l'auteur le plus lu et le plus discuté de Paris. Grâce au succès de ce roman, il abandonne à peu près totalement le journalisme et achète une propriété à Médan, sur les bords de la Seine, où il résidera la plus grande partie de l'année. Dîner au restaurant Trapp, avec Flaubert, Goncourt, Alexis, Hennique et Huysmans ; c'est l'acte de naissance du naturalisme.
1878	Exposition universelle à Paris.	*Une page d'amour*, roman écrit dans une note très différente de *L'Assommoir*, puisque, selon Zola, ce livre pouvait « être laissé sans crainte sur la table de la famille ».
1879	Élection du premier président de la République vraiment républicain, Jules Grévy. Joris-Karl Huysmans, *Les Sœurs Vatard*.	Adaptation de *L'Assommoir* au théâtre. Trois cents représentations. C'est le premier succès de Zola au théâtre.

1880	Mort de Flaubert.	Zola publie *Nana*, expose ses thèses dans *Le Roman expérimental* et, s'imposant comme chef d'école littéraire, patronne un recueil collectif de nouvelles, *Les Soirées de Médan*, ayant pour thème la guerre de 1870 (Maupassant et Huysmans y participent). Le mouvement naturaliste connaît alors son apogée. Mort de la mère de Zola. Zola se replie sur lui-même et se lance dans l'écriture de son roman sur la mort, ce sera *La Joie de vivre*, publié en 1884.
1881	Premiers lycées de jeunes filles. Flaubert, *Bouvard et Pécuchet* (inachevé).	Zola publie deux textes théoriques importants sur le naturalisme, *Le Naturalisme au théâtre* et *Les Romanciers naturalistes*.
1882	Krach de l'Union générale. Loi sur l'instruction gratuite, laïque et obligatoire.	*Pot-Bouille*.
1883	Guy de Maupassant, *Une vie*.	*Au bonheur des dames*.
1884	Loi Waldeck-Rousseau autorisant les syndicats. Huysmans, *À rebours*. Le disciple de Zola s'émancipe du naturalisme.	*La Joie de vivre*.
1885	Maupassant, *Bel-Ami*.	*Germinal*.
1886	Rimbaud, *Illuminations*.	*L'Œuvre*.

Extrait de la publication

CHRONOLOGIE

	REPÈRES HISTORIQUES ET CULTURELS	VIE ET ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA
1887	Agitation boulangiste.	*La Terre.*
1888		*Le Rêve.* Zola s'éprend d'une jeune lingère engagée par sa femme, Jeanne Rozerot, qui lui donnera deux enfants. Alexandrine acceptera cette double vie. Candidat à l'Académie française, il échoue. Il s'initie à la photographie.
1889	Exposition universelle (tour Eiffel).	
1890	Renan, *L'Avenir de la science.*	*La Bête humaine.*
1891	1er mai sanglant à Fourmies. Barrès, *Le Culte du moi.*	*L'Argent.* Nouvel échec à l'Académie, Zola devient président de la Société des gens de lettres.
1892		*La Débâcle.*
1893	Mort de Maupassant.	La publication du *Docteur Pascal* clôt la série des *Rougon-Macquart*.
1894	Arrestation du capitaine Dreyfus.	
1894-1898		Dans *Les Trois Villes* : *Lourdes, Rome, Paris*, Zola étudie la religiosité dans laquelle tombe son époque, à travers le personnage de l'abbé Pierre Froment.
1895	Fondation de la CGT (Confédération générale du travail).	
1897	Fondation de la Ligue antisémite pour la protection du « travail national » et contre les « accapareurs ».	

Extrait de la publication

	Nouvelle loi limitant le travail des enfants.	
1898	Procès du capitaine Dreyfus, accusé d'avoir communiqué des documents confidentiels à l'Allemagne.	
1898-1902		Zola, convaincu de l'innocence de Dreyfus, fait paraître « J'accuse » dans *L'Aurore*, le journal de Clemenceau. Condamné, il s'enfuit en Angleterre pour un an.
1899-1901	Révision du procès Dreyfus.	Zola rentre en France et entame le cycle des *Quatre Évangiles* (*Fécondité* en 1899, *Travail* en 1901, *Vérité* paru en 1903, *Justice* restant inachevé). Après être intervenu pour hâter la réhabilitation de Dreyfus, il se retire du mouvement politique et esthétique.
1900	Durée du travail limitée à onze heures par jour. Exposition universelle (palais de l'Électricité).	
1901	(16 juillet) Inauguration de la première ligne de métro à Paris.	
	Loi établissant la liberté d'association.	
1902		(29 septembre) Zola meurt à Paris d'une asphyxie.
1906	Réhabilitation de Dreyfus.	
1908		(6 juin) Les cendres de Zola sont transférées au Panthéon.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Présentation

« Je suis dans beaucoup de journaux, avec la joie qu'éprouve tout homme devant un déni de justice enfin réparé (car on finira par reparler de *La Curée*, de *La Faute de l'abbé Mouret*, etc., à propos de votre grand succès d'aujourd'hui), le revirement de la critique à votre égard. Cela devait arriver, vous n'en doutiez pas vous-même [1]. »

Les observations de Mallarmé sur l'état de la « carrière » de Zola en 1877 sont judicieuses. Avant *L'Assommoir*, Zola est un écrivain encore confidentiel. Il a pourtant déjà bien engagé le cycle des *Rougon-Macquart* qui comptent à ce stade six romans. Mais les succès d'estime que Zola a remportés jusqu'alors auprès de ses confrères n'ont rien de commun avec l'événement littéraire que constitue la publication de *L'Assommoir*, d'abord en feuilleton, en 1876, dans *Le Bien public*, puis en volume en janvier 1877. Pendant environ un an, les attaques vont se développer de toutes parts, à droite comme à gauche, du côté de la critique académique comme du côté des alliés supposés du romancier. Mais les défenseurs ne manquent pas non plus ; parmi eux, le moins attendu peut-être, le poète Mallarmé… *L'Assommoir* place désormais Zola au centre d'une bataille littéraire qu'il prolongera en animant et soutenant activement le mouvement naturaliste entre 1880 et 1882. Son septième roman fait de Zola un chef de file en même temps qu'une tête de Turc privilégiée. Aujourd'hui encore *L'Assommoir*, qui avec *Germinal* figure au premier rang du palmarès des *Rougon-Macquart*,

1. Lettre de Stéphane Mallarmé à Émile Zola, 3 février 1877, publiée dans Zola, *Les Rougon-Macquart*, t. II, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1965, p. 1568.

semble faire corps avec le naturalisme dont il a en somme marqué l'avènement médiatique. La Préface dont Zola accompagne l'édition en volume est le signe manifeste qu'une partie importante est en train de se jouer. Le souci du lecteur est à la mesure du choc que le roman ne peut manquer de lui causer. Dans cette adresse – que beaucoup ont reprochée à Zola qui s'y présente comme un « digne bourgeois », au fond bien inoffensif –, le romancier compense par des termes délibérément rassurants, voire moralisants, l'*épreuve* qu'il a fait ou fera subir au lecteur. La bonhomie affichée au seuil de l'œuvre va de pair avec la « défamiliarisation » à laquelle le lecteur du roman s'expose. *L'Assommoir* en effet met en péril ses principaux repères : ses habitudes génériques, linguistiques et en définitive idéologiques. Le premier roman ouvrier a certes scandalisé et enthousiasmé son époque parce qu'il montrait « des choses pas propres », mais cette exhibition de l'ordure avec laquelle le naturalisme a fini par se confondre repose sur un travail de subversion proprement littéraire, portant sur les genres et sur la langue. C'est cela, autant que les odeurs de misère et d'orgie, qui devait en dernier ressort « dépayser [1] » profondément le public.

En finir avec le peuple romanesque

Le délinquant des barrières

Depuis son séjour chez l'éditeur Hachette, où il s'occupait du service de la publicité, Zola sait comment on lance un livre. En présentant *L'Assommoir* comme le « premier roman sur le peuple qui ne mente pas et ait l'odeur du peuple » dans sa Préface de 1877, il démarque ostensiblement son roman de toute une tradition littéraire habituée à représenter le peuple soit sur le mode comique (le petit peuple volubile et roublard des romans

1. La formule est de Zola, dans sa lettre à Yves Guyot, 10 février 1877, reproduite dans le dossier, p. 561.

Extrait de la publication

de Marivaux et encore de Balzac), soit sur le mode mélodramatique (le peuple romanesque, attendrissant ou effrayant, du roman-feuilleton ou du mélodrame). Zola triche bien un peu avec la réalité de l'histoire littéraire – car, avant lui, il y a eu tout de même les Goncourt et *Germinie Lacerteux*, qu'il saluera plus tard comme « le livre qui fait entrer le peuple dans le roman » –, il n'en demeure pas moins qu'une grande part du travail de *L'Assommoir* a consisté à *ne pas mentir*. On n'en attend pas moins d'un romancier réaliste-naturaliste, dont l'hostilité aux beaux mensonges de la fiction était depuis longtemps déclarée. Rien donc, apparemment, que de très convenu dans cette proclamation d'authenticité. C'est oublier que ne pas mentir n'allait pas forcément de soi pour Zola ; car le romancier n'était pas à l'abri des images faciles, ce qu'Henri Mitterand appelle le « préconstruit génétique [1] ». L'Ébauche de *L'Assommoir* répercute ainsi spontanément nombre de stéréotypes sur le peuple. Dans ce texte préparatoire où Zola trace les grandes lignes de l'histoire et dessine les principaux personnages, le romancier rêve d'un « drame terrible » pour dénouer son roman. À cet effet, tout le folklore des barrières parisiennes, avec ses duels au couteau et ses vitriolages, est mis à contribution. Gervaise, par jalousie, devait vitrioler Virginie et Lantier, lequel, « rendu fou par la douleur », la traînait par les cheveux dans la cour, prêt à la rouer de coups. Heureusement, Goujet s'interposait en engageant un « duel formidable avec Lantier […] avec des armes différentes et terribles ». Mais l'auteur s'est ravisé, conscient que cette fin sanglante ne coïncidait pas avec son projet initial, à savoir raconter « la simple vie de Gervaise Macquart », titre primitif du roman. En marge d'un feuillet développant le scénario du vitriolage et du duel, Zola inscrira la mention suivante : « Non, pas de drame. » Ce travail de censure est significatif : Zola refusait d'intéresser le lecteur en utilisant les ressorts du

1. « Programme et préconstruit génétique : le dossier de *L'Assommoir* », dans *Essais de critique génétique*, Flammarion, 1979, p. 195-226.

roman-feuilleton ou du fait divers. Il s'obligeait à la simplicité, requérant une mort à petit feu de son héroïne, crevant de « faim et de misère ». En cela, effectivement, il s'affranchissait des mensonges romanesques en vogue et prenait le risque de décontenancer le public habitué à un peuple plus mélodramatique.

Le texte de *L'Assommoir* porte les traces du désaveu infligé aux scénarios spectaculaires. Le retour de Lantier à la Goutte-d'Or lors de la fête de Gervaise en témoigne. Tandis qu'elle prépare son fameux repas, Gervaise est avertie que Lantier rôde dans les parages. Il risque d'y avoir du grabuge. Cette perspective excitante est alimentée par les commérages de Virginie et madame Boche qui évoquent à cette occasion « des histoires terribles, des hommes attendant des femmes avec des couteaux et des pistolets cachés sous leur redingote » (p. 257). Le texte du fait divers ainsi ressassé programme une issue dramatique au conflit, d'autant plus plausible qu'« on lisait ça tous les jours dans les journaux » (p. 257). La statistique plaide donc en faveur d'un dénouement paroxystique. C'est pourquoi Gervaise frissonne et le lecteur sans doute avec elle, séduit par la perspective d'un épisode sanglant. Pourtant, ce possible scénarique programmé par le texte n'aura été en définitive qu'une fausse alerte. Lantier sera accueilli à bras ouverts par Coupeau ; Gervaise et le lecteur en seront quittes pour une belle frayeur. Leurs anticipations se sont révélées inappropriées. Le mélodrame a avorté. Par ce trompe-l'œil, Zola se joue subrepticement des attentes du lecteur amateur d'effets mélodramatiques. La disgrâce du mélodrame est du reste signifiée officiellement par Gervaise. La pièce à laquelle elle assiste à la Gaîté, où une femme, poussée par son amant, empoisonne son mari, lui semble une « bêtise » car « elle ne [sent] rien de pareil dans son cœur » (p. 356). Du même coup c'est le scénario meurtrier longtemps envisagé par Zola dans l'Ébauche du roman qui, à rebours, se trouve désavoué, et c'est le parti pris de la simplicité qui se voit confirmé. Le mélodrame, avec ses passions violentes, ne

Extrait de la publication

figure plus alors qu'à titre de genre-repoussoir, cité seulement pour son inadéquation. Au fond, le romancier ne cesse d'avertir son lecteur qu'il lui faut reconsidérer son « savoir » sur le peuple, et que cela passe d'abord par la liquidation de tout un déjà-lu malencontreux.

Néanmoins le mélodrame n'est pas exclu de *L'Assommoir*. Plutôt que de le supprimer radicalement, Zola le remise à l'arrière-plan. Il est le fait de personnages secondaires, comme Lalie Bijard, l'enfant martyr que Gervaise prend en sympathie. Elle est l'innocence meurtrie dont le calvaire offre à la blanchisseuse avachie « un bel exemple de courage » (p. 381). Lalie ficelée, Lalie brûlée, Lalie fouettée par « son loup de père », que Zola qualifie carrément de « monomane de la méchanceté » dans le dossier préparatoire… Dans ces scènes atroces, le narrateur joue, sans détours, la carte de l'apitoiement ; Lalie Bijard – nouvelle Cosette qui n'aurait pas trouvé son monsieur Madeleine – suscite une narration attendrie et indignée : les termes refusés au malheur de Gervaise lui sont accordés. Pour elle, pour celle qu'il nomme cette « chère créature de souffrance et de pardon », Zola trouve le ton de la complainte et autorise enfin les larmes. La description de la chair martyrisée de la petite fille, au moment de sa mort, donne ainsi lieu à une déploration pathétique : « Oh ! ce massacre de l'enfance, ces lourdes pattes d'homme écrasant cet amour de quiqui, cette abomination de tant de faiblesse râlant sous une pareille croix ! On adore dans les églises des saintes fouettées dont la nudité est moins pure » (p. 481). Lalie, allégorie de l'enfance massacrée, est proprement sanctifiée, tandis que, dans le même temps, Gervaise, hébétée de misère, « gonflée d'emmerdement », doit se contenter de crever de faim et de faire le trottoir. Nulle assomption possible pour elle, ni religieuse (Gervaise ne sera jamais une sainte) ni générique (Gervaise ne sera jamais une pure héroïne de mélodrame). Si la petite voisine des Coupeau s'éteint entourée de visages navrés (« les pierres auraient pleuré »), la blanchisseuse meurt dans l'indifférence générale, loin du lecteur et de sa possible compassion.

Extrait de la publication

S

SAC (AVOIR LE) : avoir de l'argent, être riche (D).
SAPIN : fiacre (D).
SCHNICK : eau-de-vie de qualité inférieure (D).
SCIE : femme, épouse (S).
SÉQUELLE : grand nombre de gens ou de choses. Gens ou choses qui font suite à quelqu'un ou à quelque chose (D).
SINGE : patron (D, S).
SOLEIL (COUP DE) : demi-ébriété (D).
SOPHIE (FAIRE SA) : faire sa tête (S) ; faire le dédaigneux (D).
SUIFFARD : homme mis avec élégance, avec chic (D).

T

TAF : peur (D, S).
TATA (FAIRE SA) : bavarder, dire des riens, faire sa précieuse (D).
THOMAS : pot qu'en chambre on demande (D).
TOC : laid, mauvais (D).
TORDRE LE COU À UN LAPIN : le manger (D).
TOUSSER : « Elle n'est pas belle, non ! c'est que je tousse ! » c'est-à-dire : elle est très belle (D).

V

VADROUILLE : drôlesse, fille ou femme de peu (D).
VA-TE-LAVER : soufflet aller et retour (D).
VIAUPER : pleurer comme un veau.
VITRIOL (TOURNÉE DE) : tournée d'eau-de-vie (S).
VOIRIE : fille ou femme de mauvaise vie (D).

N° d'édition : L.01EHPN000218.N001
Dépôt légal : août 2008

Extrait de la publication

ZOLA
L'Assommoir

« Tout *L'Assommoir* peut se résumer dans cette phrase : "Fermez les cabarets, ouvrez les écoles" », écrivait Zola en 1877. Afin d'atteindre son idéal – travailler, manger à sa faim et avoir toujours un endroit où dormir –, Gervaise, honnête blanchisseuse installée dans le quartier de la Goutte-d'Or, livre bataille à l'alambic du café voisin. Triomphera-t-elle de la « machine à soûler » les travailleurs ? Accusé de « bas-fondmanie » par les antinaturalistes, attaqué aussi par les républicains, qui lui reprochèrent d'avoir représenté le peuple sous des dehors hideux, Zola a voulu, dans le septième roman des *Rougon-Macquart*, « peindre la déchéance fatale d'une famille ouvrière, dans le milieu empesté de nos faubourgs ». Roman sur les ouvriers parisiens du Second Empire, *L'Assommoir* a la langue et l'odeur de la misère.

DOSSIER

1. Le travail documentaire
2. La tentation du mélodrame
3. Réception de *L'Assommoir*

Présentation, notes, dossier, chronologie, bibliographie et lexique par Chantal Pierre-Gnassounou

Texte intégral

Illustration : Virginie Berthemet © Flammarion

Catégorie D

ISBN : 978-2-0812-1770-6
9 782081 217706
www.editions.flammarion.com

Extrait de la publication

Flammarion

IIM-80